

# Pour nos *Tomodachi*

## Été 2018



JAPAN GOV  
GOUVERNEMENT DU JAPON

DOSSIER >>>

## Le Japon en Afrique

Relever ensemble un large éventail de défis et offrir un meilleur avenir pour le Japon et l'Afrique



JapanGov (<https://www.japan.go.jp>)  
est votre porte d'entrée numérique vers le Japon.  
Rendez-vous sur le site internet pour en savoir davantage !



JapanGov, le portail officiel du gouvernement japonais, fournit une mine d'informations sur tous les enjeux auxquels fait face le Japon, et vous dirige également vers les sites des ministères et agences concernés.

Il présente des sujets tels que les mesures pour la revitalisation économique du Japon (les « Abenomics ») et l'environnement d'investissement attractif qu'elles ont créé. Il souligne également les contributions du Japon au développement international, y compris les efforts de diffusion à travers le monde des fruits de l'innovation et des infrastructures de qualité.

Vous trouverez aussi sur ce portail les articles des numéros précédents de « Pour nos Tomodachi ». ([https://www.japan.go.jp/tomodachi/index\\_fr.html](https://www.japan.go.jp/tomodachi/index_fr.html))



Suivez-nous pour rester informés !



DOSSIER >>>

# Le Japon en Afrique

<b>Plus qu'un simple coup de main à l'Afrique</b> .....	6
<b>La technologie japonaise pour l'avenir de l'Afrique</b> .....	8
<b>Unir l'Afrique et le Japon</b> .....	10
<b>Culture de l'économie zambienne</b> .....	12

PORTRAITS DU JAPON >>>

<b>La splendeur des champs d'automne</b> .....	4
<b>Reliques d'un passé chrétien caché dans la région de Nagasaki</b> .....	14

MISE À JOUR >>>

<b>L'APE introduit le <i>Shochu</i> dans l'UE</b> .....	16
<b>Vivez l'expérience du Japon à Paris et à Londres</b> .....	18

PUISSANCE DE L'INNOVATION >>>

<b>Champs pétroliers urbains à partir des ordures ménagères</b> .....	20
---	----

AMBASSADEUR DE TERRAIN >>>

Des particuliers japonais contribuant au niveau mondial

<b>Le trésor caché du Rwanda</b> .....	22
--	----

Les amis du Japon

<b>Apporter le Japon au reste du monde</b> .....	24
--	----

Les amis du Japon

<b>Un pont entre la Chine et le Japon</b> .....	26
---	----

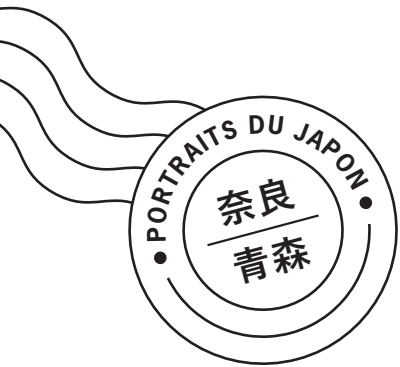
Le programme JET

<b>Renforcer les relations : République de Corée et Japon</b> .....	28
---	----

## COUVERTURE

En août 2016, le Premier ministre Shinzo Abe a assisté à la 6<sup>e</sup> Conférence internationale de Tokyo sur le développement de l'Afrique (TICAD VI) à Nairobi, au Kenya. Il a également visité un événement annexe, la Japan-Africa Expo, qui présentait des technologies avancées, ainsi que des produits et services proposés par des entreprises kenyanes et des entreprises japonaises implantées en Afrique. La prochaine TICAD se tiendra à Yokohama en 2019.





# La splendeur des champs d'automne

L'automne, lorsque les arbres verdoyants changent pour des jaunes ardents et des rouges brûlants, et ici, où des mers de fleurs de cosmos s'élançant dans le paysage.

Ikoma | NARA 奈良







Towada | AOMORI 青森

## Chatoiement de vermillon et de rouille aussi loin que le regard porte

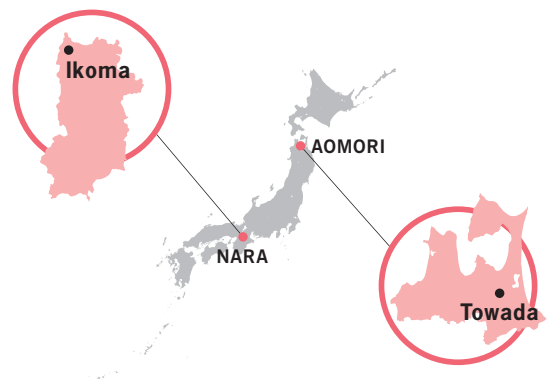
La grande variété de bois durs du Japon apporte une riche palette de couleurs à l'automne. L'expression japonaise pour la décrire est *kiseki no kouyou* (feuilles d'automne miraculeuses) – une expérience dont le lac de Tsuta Numa nous rassasie. Tsuta Numa se situe dans le parc national Towada Hachimantai, et de nombreux touristes visitent ses sites majestueux ainsi que ses sources d'eau chaude qui sont alimentées par l'activité volcanique. Les couleurs automnales de Tsuta Numa recèlent une beauté propre durant la journée, mais le moment qui suit le lever du soleil révèle le vrai miracle. Durant le matin, l'océan de rouges riches se refléchet à la surface du lac, donnant l'impression de transcender le temps et l'espace.

<https://www.en-aomori.com/scenery-004.html>

## Le temple décoré de riches fleurs de cosmos

La préfecture de Nara fascine les visiteurs chaque année avec ses sites historiques, et le Temple Hokki-ji conserve la tradition avec ses panoramas kaléidoscopiques de l'automne. Fondé au 7<sup>e</sup> siècle, le temple est associé avec le prince Shotoku, le père de la culture, de la politique et du gouvernement japonais moderne. Hokki-ji se trouve à Ikoma et est inscrit avec le Temple Horyu-ji au patrimoine mondial culturel de l'UNESCO sous le titre « Monuments bouddhiques du Horyu-ji, dans la préfecture de Nara ». Au début d'octobre, de rafraîchissantes brises annoncent l'arrivée de l'hiver et les fleurs de cosmos parsèment de leur couleur les champs, alors que la plus vieille pagode à trois étages du Japon se dresse face à un paysage éclatant, transmettant le récit de la région d'Ikoma pleine d'histoire et de beauté.

<https://www.visitnara.jp/venues/A00508/>



de la JAPAN LIBRARY

### « La construction du Horyu-ji La technique et le bois qui la rendirent possible »



Le Horyu-ji et le Hokki-ji sont situés à Ikoma et reconnus comme étant les plus anciennes structures en bois du monde, de même qu'inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO sous le titre « Monuments bouddhiques du Horyu-ji, dans la préfecture de Nara ». Ce livre se concentre sur le Horyu-ji et l'essence de la culture japonaise du bois, démystifiant l'architecture bouddhique en bois qui n'a pas survécu en Chine et en Corée.

<http://www.jpica.or.jp/japanlibrary/en/books/001720.html>





# Plus qu'un simple coup de main à l'Afrique

La Conférence internationale de Tokyo sur le développement de l'Afrique (TICAD) ouvre un dialogue politique de haut niveau entre les leaders et les partenaires au développement, assurant ainsi d'une part l'appropriation par des pays africains, et permettant la création de partenariats internationaux.

Après la fin de la Guerre froide, au moment où le soutien international au développement africain semblait en recul, le Japon a lancé une initiative appelée TICAD, un forum de dialogue avec les pays du continent africain pour relever les défis liés au développement notamment en matière de réduction de la pauvreté, de développement des ressources humaines et de croissance économique, etc.

Depuis sa création, la TICAD a réuni des acteurs de premier plan en tant que coorganisateur, notamment des organisations internationales de

développement telles que la Banque mondiale et les institutions des Nations Unies. Plus récemment, l'Union africaine a rejoint la TICAD. Un tel mélange ouvert et diversifié de parties prenantes multiples est rare.

« La TICAD a ouvert la voie à de nouveaux territoires, où la Chine, la République de Corée, l'Inde, le Brésil, ainsi que l'Europe et l'Amérique, ont ensuite présenté leurs forums de dialogue bilatéraux avec l'Afrique, en grande partie au bénéfice de l'Afrique », explique Kenzo Oshima, directeur général de la Société africaine du Japon.

Au cours des dernières années, plutôt qu'une aide directe aux pays, la TICAD a mis l'accent sur les activités menées par le secteur privé telles que le commerce et les investissements, qui reflètent l'évolution des besoins de l'Afrique. L'aide gouvernementale traditionnelle visant à réduire la pauvreté, telle que l'aide publique au développement (APD), reste importante. Cependant, pour un développement durable, création d'emplois et croissance économique sont nécessaires à la société, et, pour ce faire,

les investissements du secteur privé sont indispensables.

La TICAD-VI, qui a eu lieu à Nairobi, au Kenya, en 2016, a attiré 200 entreprises privées japonaises et a permis la création du Forum économique public-privé nippo-africain. Ce nouveau mécanisme a pour objectif de promouvoir la coopération entre le secteur public et les entreprises privées et de contribuer à la stimulation des entreprises commerciales, des investissements et du commerce en Afrique.

Dans le cadre de la coopération internationale pour le développement, notamment pour le continent africain, le Japon a œuvré pour favoriser l'autonomie et l'idée de partenariat et de appropriation. Le développement des ressources humaines accompagné d'un transfert de compétences est un aspect important de cette politique.

À l'avenir, nous espérons que le partenariat Asie-Afrique, ainsi que les programmes qui favoriseront la coopération « Sud-Sud » et « triangulaire » s'en trouveront renforcés. ✿



Kenzo Oshima : directeur général de la Société africaine du Japon, ancien représentant permanent du Japon auprès des Nations Unies, secrétaire général adjoint aux affaires humanitaires et coordonnateur des secours d'urgence.



# Nous sommes maintenant prêts pour les affaires sérieuses

**S.K. Maina** Ambassadeur de la République du Kenya au Japon

Un quart de siècle après que la TICAD I s'est tenue à Tokyo en 1993, ce forum pionnier dans le dialogue Afrique-Japon sur le développement a atteint un tournant majeur avec l'organisation de la TICAD VI à Nairobi en 2016. Le Premier ministre japonais Shinzo Abe était à la tête d'une imposante délégation japonaise dans la capitale du Kenya pour la première TICAD à se tenir sur le sol africain. Même si personne ne nie la portée de ce symbole, S.K. Maina, l'Ambassadeur de la République du Kenya au Japon, aime également rappeler un jalon plus ancien. « Le moment charnière pour la TICAD », explique l'Ambassadeur, « a été la TICAD V à Yokohama au Japon, où les leaders ont pour la première fois dit que nous avons besoin d'impliquer le secteur privé et de déplacer la TICAD en Afrique... Cela a complètement modifié la perspective globale de la TICAD ».

Il ne fait guère de doute que les précédents forums de la TICAD ont eu un impact significatif sur le développement africain. Depuis le dialogue initial de 1993, des corridors de transport ont été construits, les ports modernisés, et l'éducation ainsi que la santé publique sont passées par des améliorations. Néanmoins, maintenant que plusieurs des anciens objectifs de la TICAD ont été réalisés, les participants africains éprouvent de plus

en plus le besoin de déplacer l'attention sur la compétitivité de l'Afrique sur les marchés mondiaux. « Le Japon a suggéré le processus de la TICAD... au moment où les pays africains traversaient une période très difficile », rappelle l'Ambassadeur Maina. Or aujourd'hui, la Banque mondiale prévoit une croissance de 6,17% du PIB par année pour le Kenya, et l'on s'attend à voir la population de l'Afrique atteindre 2 milliards d'ici 2050.

Les participants de la TICAD se concentrent visiblement sur de nouvelles dynamiques. Lors de la TICAD VI, par exemple, des discussions ont été menées relativement aux soins de santé universels, à la stabilité sociale, au terrorisme et à la radicalisation. « Les choses vont très vite en Afrique », dit l'Ambassadeur, « et nous affirmons ainsi être maintenant prêts pour les affaires sérieuses... nous avons à présent atteint le niveau de "partenariat" ».

De la construction de voies ferrées et d'hôpitaux aux discussions sur l'accès des exportations agricoles de l'Afrique au marché international et la stimulation de startups de technologies de pointe, les défis auxquels font face les délégués de la TICAD VII à Yokohama l'année prochaine seront bien différents de ceux qu'ont rencontrés leurs prédécesseurs en 1993. Le programme du Premier ministre

Abe intitulé « Stratégie pour un espace Indo-Pacifique et ouvert » qui a été dévoilé à Nairobi aborde des questions en lien avec ce nouvel ordre mondial. « Le Kenya croit fermement en des systèmes internationaux basés sur des règles », rapporte l'Ambassadeur, « nous devons tous commercer ensemble. Si nous ne le faisons pas, chacun en souffrira ».



## La TICAD : rendre les partenariats avec l'Afrique plus efficaces

**Aurélien Agbénonci** Ministre des Affaires étrangères et de la Coopération de la République du Bénin

Bien au-delà d'un soutien à sens unique, la TICAD se fixe pour objectif de développer des partenariats multilatéraux pour que l'Afrique puisse relever un large éventail de défis. Grâce à des partenariats à long terme, elle s'efforce de fournir les outils qui permettront un développement socio-économique ainsi que l'instauration de la sécurité et de la paix. La TICAD VI, qui a eu lieu à Nairobi, au Kenya, est un exemple de ce type de mission.

Des entretiens animés et structurés entre l'Afrique, le Japon et d'autres

parties prenantes ont permis d'établir des relations plus solides. La République du Bénin a insisté sur le fait que la sécurité humaine, la santé et la croissance économique sont les trois piliers vers l'amélioration de la vie en Afrique, et toutes les parties présentes ont convenu que cette amélioration ne se fera pas sans des capacités financières.

La mise en place de zones économiques, l'élimination de la corruption et la préservation des environnements de travail devraient stimuler l'investissement du secteur privé et la TICAD définit le

cadre nécessaire pour la création de nouveaux partenariats et le renforcement de ceux qui existent déjà, pour le développement de l'Afrique.



**S'**étendant sur près de 6 200 kilomètres, le SACS reliera la capitale de l'Angola, Luanda, à la ville portuaire de Fortaleza, dans le nord-est du Brésil. Ce sera le premier câble sous-marin du monde à traverser l'Atlantique Sud, établissant un lien direct depuis l'Afrique à l'Amérique du Sud.

Construit par NEC Corporation of Japan, ce câble permettra des transmissions à grande vitesse de larges volumes de données et contribuera considérablement au développement économique de l'Afrique.

Pour diversifier son économie dont le budget national repose entre 70 % et 80 % sur les hydrocarbures, l'Angola a lancé un appel d'offre pour la construction du

SACS au début de l'année 2013. C'est également à cette époque-là, en juin de la même année, lors de la cinquième Conférence internationale de Tokyo sur le développement africain (TICAD V) que le Premier ministre japonais, Shinzo Abe, a annoncé le projet du Japon d'offrir une aide à grande échelle à l'Afrique.

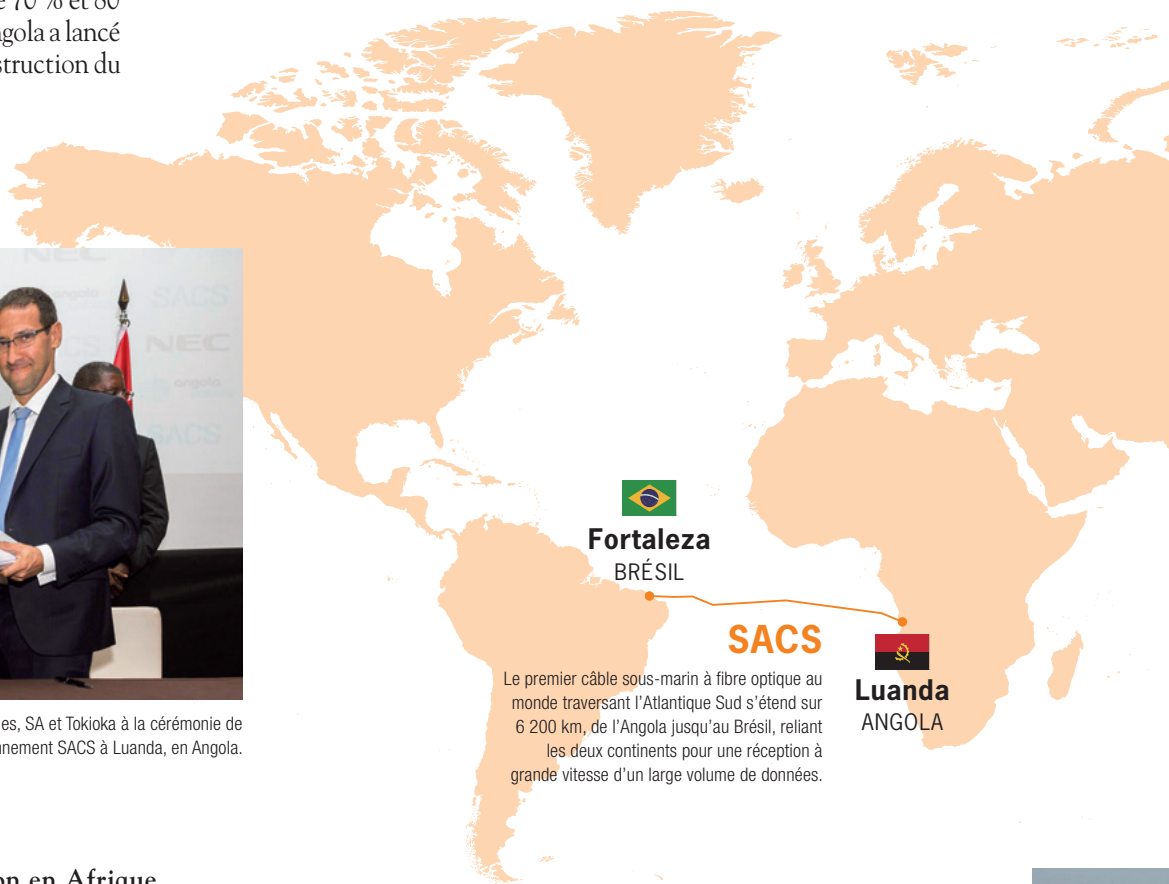
Motoyoshi Tokioka, de la branche d'activité sous-marine de NEC, a déclaré : « Nous nous attendions à un soutien financier du gouvernement japonais pour cet important projet, et nous avons adressé ce message à l'Angola ».

Forte de 50 ans d'expertise technique dans le secteur des câbles sous-marins, NEC a posé plus de 250 000 kilomètres de câbles, principalement en Asie et dans le Pacifique, suffisamment pour faire six fois le tour de la Terre.

Angola Cables, une société de télécommunication semi-publique, a accordé un contrat à la NEC, et la Japan Bank for International Cooperation (JBIC) finance le projet. Partageant son expertise industrielle avec Angola Cables, NEC transmet la technologie japonaise en Afrique. Une fois achevé, le SACS



Antonio Nunes, PDG d'Angola Cables, SA et Tokioka à la cérémonie de signature du contrat d'approvisionnement SACS à Luanda, en Angola.



  
**Fortaleza**  
BRÉSIL

**SACS**

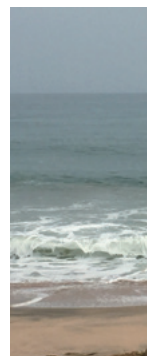
  
**Luanda**  
ANGOLA

Le premier câble sous-marin à fibre optique au monde traversant l'Atlantique Sud s'étend sur 6 200 km, de l'Angola jusqu'au Brésil, reliant les deux continents pour une réception à grande vitesse d'un large volume de données.

DOSSIER >>> Le Japon en Afrique

# La technologie japonaise pour l'avenir de l'Afrique

Le Réseau de câbles de l'Atlantique Sud (SACS) reliant directement l'Angola au Brésil presque achevé, il faut s'attendre à une transmission de données plus rapide et de plus grande capacité.





aura un impact tangible sur les économies et les modes de vie dans tout le continent africain.

Le SACS, dont l'installation devrait s'achever vers la mi-2018, fournira une capacité de transmission de plus de 40 Tbits/s entre l'Angola et le Brésil, équivalant au volume de plus de 1 000 DVD par seconde.

La ville de Fortaleza est reliée à la côte est des États-Unis par un autre système de câbles sous-marins appartenant en partie à Angola Cables. Le SACS permettra d'établir des liaisons

via l'Amérique du Sud entre l'Angola et des villes américaines telles que Miami en Floride et New York, centre financier mondial. Actuellement, le flux de données transmises depuis l'Afrique aux États-Unis passe par le Royaume-Uni via des câbles sous-marins existant, puis traverse l'Atlantique Nord.

Le nouveau système de câbles accélérera considérablement les transferts de données vers et depuis l'Afrique, contribuant ainsi à l'économie de l'Angola et à celles de nombreux autres pays dans la région. Aujourd'hui, les

transactions sur les marchés financiers sont automatisées et à très haut débit, ce qui rend la vitesse de transmission de données plus importante que jamais.

Le SACS permettra également l'évolution d'autres secteurs, notamment des systèmes de télémédecine qui exigent une capacité réseau élevée pour une imagerie plus précise et un diagnostic à distance plus rigoureux.

Grâce à cette nouvelle façon de diversifier son économie, l'Angola pourra réduire sa dépendance aux hydrocarbures. Le SACS sera plus qu'un système de câbles : il sera une passerelle vers un avenir prospère pour l'Afrique. ✨



Motoyoshi Tokioka tient en main le câble destiné aux installations en eaux profondes. Le câble de diamètre plus important sur la table sera utilisé dans des eaux peu profondes. Avec plus de 30 ans d'expérience dans le secteur des télécommunications internationales, Mr Tokioka est actuellement directeur général des ventes mondiales pour le secteur des réseaux sous-marins chez NEC. Il a également été membre du comité exécutif de SubOptic, une organisation à but non lucratif qui aide à la croissance et au développement du secteur des câbles sous-marins.



Câble vers l'Angola pendant l'installation marine

## THERMOGRAPHIE INFRAROUGE

### Continuer la lutte contre l'Ébola

Pour contenir l'épidémie d'Ébola en Afrique de l'Ouest en 2014 et mettre en place des mesures de prévention post-épidémie via des contrôles aux frontières, NEC a fourni 83 caméras infrarouges à 14 pays, dont la Côte d'Ivoire, le Ghana et le Libéria par l'intermédiaire de l'Agence de coopération internationale du Japon (JICA). Installées dans des zones de quarantaine dans les aéroports internationaux, les caméras infrarouges ont surveillé la température du corps des passagers, les tenant à distance d'agents de quarantaine qui devraient normalement les examiner pour savoir s'ils ne présentent pas un état fébrile. Pendant l'épidémie d'Ébola, le Japon a mis à disposition de l'Afrique un total de 184 millions de dollars américains.



Le festival Africa Now, organisé dans le parc de Hibiya en juin 2018. L'événement présentait des concerts, de la danse, du tourisme et de l'artisanat. Le ministre des Affaires étrangères du Japon, Taro Kono, a assisté à la cérémonie d'ouverture de l'événement et a visité tous les stands des 38 ambassades africaines.



DOSSIER >>> Le Japon en Afrique

# Unir l'Afrique et le Japon

De nouvelles initiatives promeuvent l'échange de talents et le développement des ressources humaines.

**L**e Japon soutient l'Afrique dans des questions allant de la pauvreté à la résolution de conflit malgré la distance à la fois physique et culturelle entre les deux régions. De nouveaux niveaux de stabilité et des économies plus développées réduisent l'écart et ouvrent la voie à un développement accru.

En juin, le corps diplomatique africain a organisé un festival intitulé Africa Now dans le parc de Hibiya à Tokyo. La manifestation visait à rapprocher encore davantage les deux régions, en introduisant la culture africaine au Japon. Elle a attiré une foule raisonnablement impor-

tante et les ambassades de 38 pays ont mis en avant leurs spécificités à travers la nourriture, la mode et les styles de vie.

Avec un objectif similaire à l'esprit, le gouvernement japonais a établi en 2014 l'African Business Education Initiative (Initiative ABE), qui produit déjà d'excellents résultats. Destiné aux jeunes Africains et Africaines, ce programme de deux ans offre une opportunité d'étudier dans une faculté de troisième cycle au Japon et de faire un stage dans une entreprise japonaise. Entre 2014 et 2017, le programme a également accueilli 1 100 Africains. Il s'agit d'une excellente opportunité pour les jeunes

Africains de s'immerger dans la culture japonaise. Les expériences et les réseaux qu'ils y développent leur serviront à établir des ponts entre les mondes des affaires africains et japonais.

En élevant les jeunes générations et en leur offrant des connaissances approfondies sur le Japon et l'Afrique, cela pourra procurer des opportunités d'emploi illimitées. Ces initiatives évoluent en un système de soutien mutuel dans la société, contribuant au développement industriel. Il s'agit d'une initiative conçue pour rapprocher, ne serait-ce qu'un peu, le continent africain au Japon. ✿





## « L'Initiative ABE améliore les relations entre l'Afrique et le Japon »

**Antony Karanga** Ancien participant de l'Initiative ABE

« L'Afrique et le Japon sont très éloignés, non seulement géographiquement mais aussi culturellement et socialement », témoigne Antony Karanja, un ancien participant de l'Initiative Abe du Kenya. « L'Initiative ABE réduit cet écart en facilitant la compréhension mutuelle. Je crois qu'une bonne communication établit des ponts solides qui unissent les cultures, les régions et les personnes. »

Karanja a été l'un des premiers étudiants à venir au Japon dans le cadre de l'Initiative ABE en 2014. Après avoir achevé son Master à la Faculté d'économie de l'Université de Kyushu, il a travaillé à Techlight Mobile Lighting à Fukuoka – d'abord en tant que stagiaire, puis comme salarié. L'entreprise se tourne en direction de nouvelles

opportunités en Afrique, et Karanja lui fournit des recherches et perspectives sur le marché.

« Plus que d'assistance, c'est de commerce dont l'Afrique a maintenant besoin. L'assistance favorise la dépendance, mais le commerce fournit des opportunités à chaque pays pour employer ses propres ressources et développer l'infrastructure nécessaire en vue du succès », explique Karanja.

« Les entreprises japonaises et africaines sont désireux de travailler ensemble. Cependant, il

existe la différence culturelle peut présenter un obstacle au succès en matière d'affaires. J'espère pouvoir contribuer à combler le fossé. »



## « Ces interactions fournissent de nouvelles façons d'établir des ponts entre le Japon et l'Afrique. »

**Peter Maina Wanjohi** Ancien participant de l'Initiative ABE

Peter Maina Wanjohi, un des étudiants de la troisième vague de l'Initiative ABE en 2016, prévoit de lancer sa propre affaire dans le futur. Il envisage la culture de fruits, qui gagne du terrain au Kenya. Néanmoins, puisqu'expédier des fruits frais n'est pas sans risque et implique des coûts prohibitifs, il réfléchit également à d'autres options.

« Des partenariats avec des entreprises japonaises pourraient ajouter de la valeur aux produits fruitiers », continue-t-il, « ce qui améliorerait les chances de succès ». Il pense également que l'expérience acquise avec ABE pourrait servir à l'industrie de la construction, puisque le Kenya progresse dans ses initiatives de développement des habitats.

À l'Université de Waseda, Wanjohi a mené une recherche sur les retombées économiques dans le domaine de

l'éducation. Durant son séjour au Japon, il a aussi effectué des stages à AGC et Kewpie Corporation, découvrant leurs riches gammes de produits, systèmes de production hautement performants et efforts de recyclage durable. Le Japon a impressionné Wanjohi du point de vue commercial, mais sa culture faite de considération et de courtoisie lui laisse également une forte impression.

« L'Initiative ABE m'a offert l'opportunité de faire l'expérience du monde des affaires et d'interagir avec une nouvelle culture. Ce que j'ai appris au Japon est extraordinaire », confie Wanjohi. À présent qu'il comprend mieux quelles

sont les pratiques commerciales japonaises, il voudrait rentrer en Afrique afin de soutenir tant les intérêts japonais que kenyans.



# Culture de l'économie zambienne

Envoyé en Zambie en réponse à la demande du pays d'un soutien à ses infrastructures.

Située dans le centre-sud de l'Afrique, la Zambie est dotée de riches ressources minérales comme le cuivre et le cobalt. Depuis le milieu des années 2000, le pays a connu une croissance économique régulière. Toutefois, l'année 2014 a été marquée par une forte baisse des cours internationaux du cuivre qui, conjuguée à d'autres facteurs, a déstabilisé l'économie du pays.

Pour réduire sa dépendance économique vis-à-vis de l'industrie minière, la Zambie a lancé une initiative visant à renforcer le secteur agricole dans l'espoir de diversifier l'économie en vue de

sa croissance et de la réduction de la pauvreté.

Alors que le secteur agricole mobilise 67 % de la main-d'œuvre zambienne, il ne contribue qu'à hauteur de 8,7 % du PIB<sup>[1]</sup>. Si la productivité agricole est améliorée, elle aidera non seulement l'économie du pays, mais contribuera également à assurer la sécurité alimentaire et à augmenter les revenus et le niveau de vie de la population.

La poursuite d'une productivité accrue a mené le gouvernement zambien à faire appel à l'aide du Japon. La réponse du Japon a été d'envoyer Yutaka Inoue

du ministère de l'Agriculture, des Forêts et de la Pêche (MAFF) comme Conseiller agricole principal.

Ce n'était pas la première fois que le Japon fournissait un soutien agricole à la Zambie. L'Agence de coopération internationale du Japon (JICA) avait apporté son aide à des projets d'introduction de technologies, d'irrigation par les petits exploitants au niveau communautaire et de diffusion de la riziculture. Inoue allait cependant apporter un type différent de soutien.

En tant que consultant du gouvernement zambien et Conseiller agricole

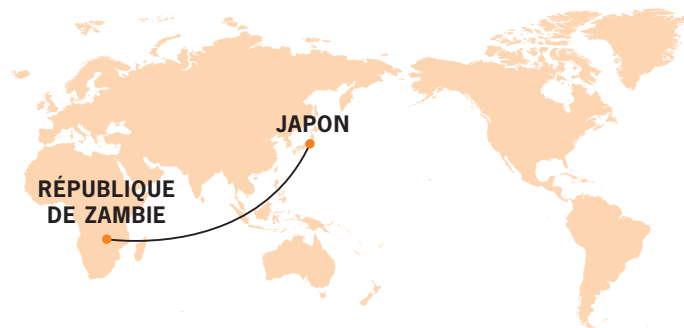


Inoue a été chaleureusement accueilli en Zambie - De gauche à droite : Hidenobu Sobashima, Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire du Japon ; Yutaka Inoue, Conseiller agricole principal auprès de l'Ambassadeur du Japon et Conseiller auprès du ministère de l'Agriculture de Zambie ; Michael Z. J. Katambo, Ministre de l'Agriculture de la République de Zambie ; Peter K. Lungu, Directeur du Département de l'Agriculture, Ministère de l'Agriculture, République de Zambie.





En attendant de récolter les fruits du projet japonais d'appui au développement de l'irrigation en Zambie.



principal auprès de l'Ambassadeur du Japon en Zambie, Inoue occupe désormais un poste grâce auquel les deux gouvernements peuvent échanger des informations détaillées, notamment sur les difficultés régionales et les mesures de coopération. Son nouveau rôle lui a permis de prendre l'initiative pour concevoir et planifier de manière plus efficace des projets d'aide publique au développement (APD).

« Ma mission est de trouver d'autres défis basés sur les projets passés de la JICA. De par ma position, je peux m'adresser à tout moment aux responsables du ministère zambien de l'Agriculture, y compris le Ministre, le Secrétaire permanent et le Directeur du département. À cet égard, il nous sera plus facile de saisir les besoins réels du pays et d'y répondre de manière appropriée », explique M. Inoue.

Lui qui a développé les infrastructures agricoles dans les régions du Japon comme fonctionnaire du MAFF, a travaillé avec la JICA en Afrique en tant que spécialiste de la gestion des eaux agricoles. En Tanzanie, il a participé au développement de l'industrie du riz et, en Égypte, au Projet de renforcement du transfert de la gestion de l'eau pour le Nil.

« À partir de maintenant, je vais m'investir pour mettre en valeur les sols zambiens en faisant avancer les projets d'irrigation et de diffusion de la riziculture », annonce-t-il avec enthousiasme.

La Zambie, riche en eau, produit



Rencontre avec Julius Shawa, Secrétaire permanent de l'Agriculture. Après avoir rejoint le Ministère de l'Agriculture, des Forêts et de la Pêche (MAFF) du Japon, Yutaka Inoue a travaillé sur des projets de développement des infrastructures agricoles dans différentes régions du Japon. Il a été envoyé en Zambie dès cette année après ses activités de soutien à la Tanzanie et à l'Égypte. Il est actuellement Conseiller agricole principal auprès de l'Ambassadeur du Japon et Conseiller auprès du Département de l'Agriculture de Zambie, Ministère de l'Agriculture.

quasiment 100 % de son électricité via ses centrales hydroélectriques, de sorte que l'on pourrait penser qu'avec des ressources en eau si abondantes, le pays pourrait les utiliser pour son agriculture. Malheureusement, les infrastructures d'irrigation sont presque inexistantes et une grande partie des terres n'a pas encore été aménagée. Alors que la superficie du pays le classe dans la catégorie de potentiel moyen à élevé pour la production agricole, seuls 15 % sont utilisés, et très peu d'entre eux sont irrigués de manière adaptée [2].

Au cours de ces quatre dernières années, la JICA a soutenu dans trois provinces du pays un modèle d'irrigation à faible coût baptisé Irrigation communautaire des petits exploitants. Ce projet a été salué pour son caractère pratique, son efficacité et son efficacité par le

gouvernement zambien ainsi que les organismes donateurs. M. Inoue effectue le suivi de ces activités, et fort de son nouveau rôle, il s'occupera directement du développement agricole au sein du gouvernement zambien.

Le gouvernement zambien attend beaucoup de son nouveau conseiller. Le Secrétaire permanent de l'Agriculture, Julius Shawa, déclare : « Le fait d'avoir M. Inoue au ministère facilitera le partage de l'information en interne et accélérera la prise de décision. Il peut communiquer directement avec les deux gouvernements, et nous sommes convaincus qu'il jouera un rôle incontournable dans notre service. »

M. Inoue ajoute avec enthousiasme : « Je veux devenir un pont agricole entre le Japon et la Zambie ». ✿

[1] Ministère de l'Agriculture et Ministère de la Pêche et de l'Élevage. Deuxième politique agricole nationale 2016 ; Ministère de Planification des départements ; Septième développement national 2017.

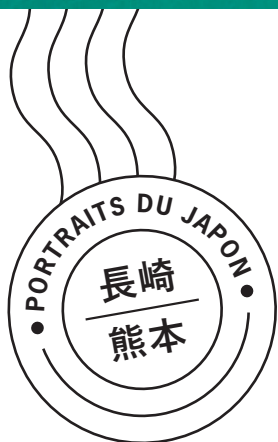
[2] Page d'accueil de l'Ambassade du Japon en Zambie ; Aregheore, Eroarome Martin. Profils des pâturages / ressources fourragères du pays. FAO.





# Reliques d'un passé chrétien caché dans la région de Nagasaki

L'un des 12 composants des sites : le village de Sakitsu dans la ville d'Amakusa, préfecture de Kumamoto.



## Les vestiges d'une communauté chrétienne autrefois florissante

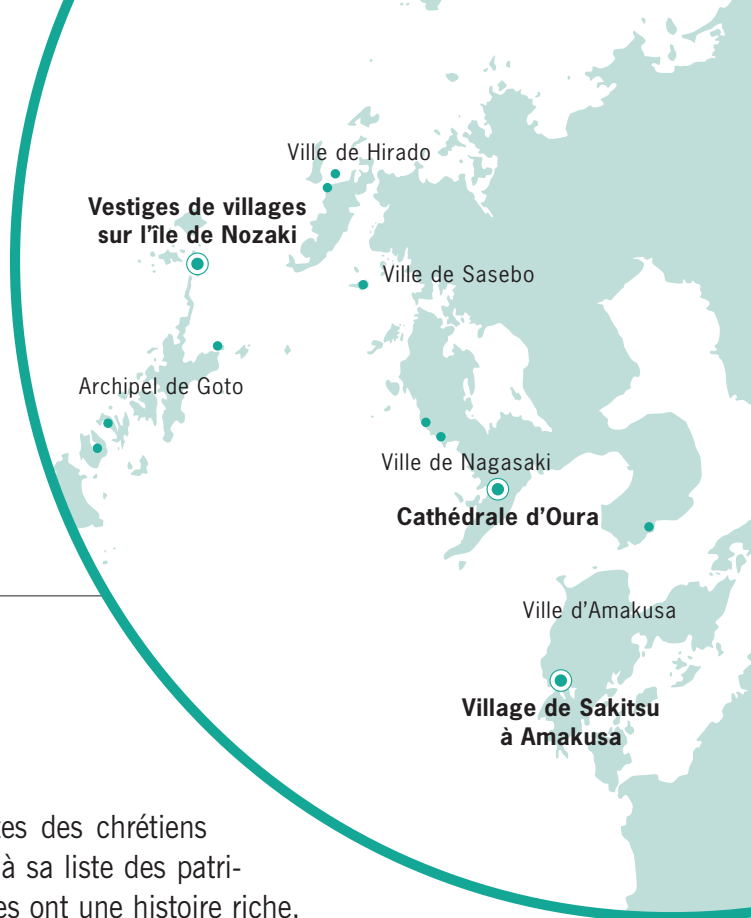
Sakitsu est un village de pêche à Amakusa, Kumamoto, où les missionnaires réussirent à convertir la majorité des habitants en 1569. Durant la période d'interdiction du christianisme, ces chrétiens cachés commencèrent à incorporer des éléments du bouddhisme et du shintoïsme dans leur pratique religieuse. Après que le shogunat leva l'interdiction, l'église de Sakitsu connut un renouveau. Le sol en tatami unique de l'église est un témoignage de sa capacité à incorporer le christianisme dans sa tradition locale.





● 12 composants des sites  
<http://kirishitan.jp/en>

Région de Nagasaki  
NAGASAKI et KUMAMOTO



En juin, l'UNESCO a ajouté les sites des chrétiens cachés dans la région de Nagasaki à sa liste des patrimoines culturels du monde. Ces sites ont une histoire riche, remontant à l'introduction du christianisme au 16<sup>e</sup> siècle. Après 1613, suite à l'interdiction du christianisme par le shogunat de Tokugawa, ces chrétiens continuèrent de pratiquer leur foi en secret en tant que « chrétiens cachés » (*Kakure Kirishitians*), travaillant comme fermiers et pêcheurs ordinaires, certains se rendant même dans des régions reculées pour y développer les terres. Ils transmièrent leur tradition dans le secret jusqu'à ce que les autorités lèvent l'interdiction environ 200 ans plus tard.

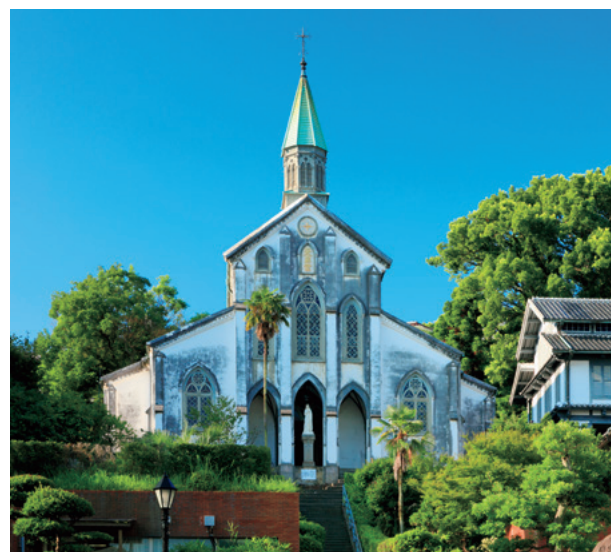


## Sur une île déserte, un monument aux fidèles

L'église de Nokubi se tient en haut d'une colline de l'île de Nozaki, aujourd'hui abandonnée, dans l'archipel de Goto. Elle perdure comme un symbole de la dévotion des 600 chrétiens qui firent de cette île leur sanctuaire.

## Un symbole du Christianisme au Japon

Surplombant le port de Nagasaki, la cathédrale d'Oura est l'un des plus anciennes églises encore debout au Japon. Édifiée en 1864, ce Trésor national est le lieu du miracle de l'Orient et de la découverte de chrétiens cachés, lorsqu'un groupe de chrétiens sortis de l'ombre pour vivre sa foi ouvertement.



# L'APE introduit le *Shochu* dans l'UE

Avec l'accord de partenariat économique UE-Japon (APE), le *shochu* réussit à trouver sa place sur le marché mondial

**L**e saké japonais. Dans le monde occidental, c'est un terme qui désigne généralement le « *nihonshu* ». Mais le fait est qu'au Japon, le mot « saké » signifie alcool et le « *shochu* » est un autre saké japonais traditionnel encore malheureusement méconnu au-delà des frontières de l'Archipel.

Cet alcool distillé, riche de 500 années d'histoire est obtenu à partir de grains ou légumes fermentés à l'aide d'une moisissure appelée *koji* (*Aspergillus oryzae*) avant la distillation. Son mélange d'ingrédients donne au *shochu* ses caractéristiques distinctives, des saveurs et arômes complexes.

Fabriqué à partir de patates douces, du sarrasin, de l'orge, du riz et du sucre roux, le *shochu* se distingue des spiritueux occidentaux par sa teneur en alcool entre 25% et 45% et constitue une nouvelle alternative. Une nouvelle catégorie dans le monde des boissons.

Le *nihonshu*, tel que le vin, est plus facile à accommoder avec la nourriture (d'une perspective occidentale), ce qui rend sa commercialisation plus simple. Mais le *shochu* devrait lui aussi se défendre sur la scène gastronomique mondiale.

Kyushu, une île du sud du Japon, abrite de nombreuses distilleries, dont TAKAHASHI SHUZOCO., LTD., qui a présenté son *shochu*, à base de riz, à l'Expo Milano 2015. Le président de l'entreprise, Mitsuhiro Takahashi a déclaré : « Lors de cette foire internationale, nous avons présenté le *nihonshu* comme alcool

brassé et le *shochu* de riz comme alcool distillé. Les deux sont fabriqués à partir de riz, la récolte céréalière principale au Japon. Nous avons offert une dégustation de *shochu* de riz avec des sushis pour montrer aux visiteurs à quel point ils se marient bien. Nous avons plutôt rencontré du succès. »

Après un accueil positif en 2015, les exportations vers l'Europe de TAKAHASHI SHUZO ont enregistré une croissance de 112,5% l'année suivante. En 2017, le taux de croissance en glissement annuel a atteint 268,5% et se cesse d'augmenter. En Europe, l'entreprise exporte actuellement vers le Royaume-Uni, les Pays-Bas, la Belgique et la Suède. De nouvelles destinations ne cessent de venir allonger cette liste.

Les distillateurs explorent de nouvelles façons d'amener le *shochu* dans le monde occidental. La société Kyoya Distiller et Brewer Co., Ltd., à Miyazaki, présente notamment un *shochu* de patate douce à base de gin appelé Yuzugin.

« Notre objectif était de proposer un nouvel alcool que l'on pourrait apprécier comme le whisky ou le brandy dans un bar. Le Yuzugin offre des arômes francs et frais avec un équilibre entre la patate douce et l'agrumes yuzu, provenant tous deux du Kyushu. Il peut parfaitement se boire avant les repas comme apéritif, pendant en tant que boisson d'accompagnement ou après comme digestif. Le Yuzugin a su se faire une place au Royaume-Uni, pays d'où est originaire



Mariage *shochu* de riz TAKAHASHI SHUZO - sushis à l'Expo Milano 2015. Cette nouvelle catégorie de boissons alcoolisées a rencontré un franc succès auprès des barmen italiens.



le gin. Après avoir goûté le *shochu* à base de gin, un grand nombre de clients ont montré un intérêt pour le *shochu*. » explique Shinichiro Watanabe, président de Kyoya Distiller & Brewer Co., Ltd.

Les négociations sur un APE ont débuté en 2013 et ont été finalisées en 2017. Une fois en vigueur, des tarifs moins élevés favoriseront les échanges, faciliteront les investissements, créeront de nouveaux emplois, stimuleront la





Bouteilles de *shochu* de trois producteurs. La forme et la taille des bouteilles varient selon le produit. Lorsque l'APE entrera en vigueur, assouplissant les restrictions sur les quantités de bouteilles, les fabricants pourront utiliser leurs bouteilles originales conçues pour des produits individuels.



Présidents de trois fabricants de *shochu*.  
 Gauche : Mitsuhiro Takahashi, président de TAKAHASHI SHUZO CO., LTD.  
 Centre : Shinichiro Watanabe, président de Kyoya Distiller et Brewer Co., Ltd.  
 Droite : Kazuto Hombo, président de Hombo Shuzo Co., Ltd.

concurrence sur le marché et dynamiseront l'économie en général.

Par ailleurs, l'APE protège les indications géographiques (IG) en tant que propriété intellectuelle, en utilisant un signe distinctif pour indiquer la provenance d'un produit – pays, région ou localité particulière. L'objectif est notamment de préserver des caractéristiques précieuses telles que la qualité et la réputation. Cela empêche également

l'apparition de contrefaçons sur le marché mondial, ce qui est une bonne nouvelle pour les fabricants de *shochu*.

« L'APE imposera des restrictions sur le *shochu* faussement étiqueté « *shochu* japonais », produit hors du Japon. Cette initiative améliorera la reconnaissance de la marque Kyushu sous le nom de *Shochu Island*. Grâce à la protection des indications géographiques, les fabricants de *shochu* japonais pourront unir leurs

efforts pour faire connaître le véritable goût du *shochu* japonais en Europe. De plus, les restrictions sur la quantité par bouteille nous permettront d'exporter des bouteilles et des bouchons originaux que nous avons soigneusement conçus pour chaque produit, offrant ainsi aux consommateurs une large gamme d'options. » explique Kazuto Hombo, président de Hombo Shuzo Co., Ltd  
 Et maintenant, santé ! ✨

# Vivez l'expérience du Japon à Paris et à Londres

2018 pourrait être considéré comme l'année du Japon en Europe, avec Japonismes 2018 à Paris et la Maison du Japon récemment ouverte à Londres

Il y a cent soixante ans, le Japon et la France se sont réunis pour signer le Traité d'amitié et de commerce de 1858, et cette année les deux pays célèbrent le festival culturel se tenant partout à travers la France : « Japonismes 2018 : Les âmes en résonnance ».

Cet événement, centré sur Paris, se décline dans une centaine de villes à travers la France organisant des festivals de juillet 2018 à février 2019. Les

catégories expositions, spectacles vivants, audiovisuel et art de vivre proposeront plus de 50 manifestations.

« En général, lorsqu'on parle de japonisme, on se réfère au boom de l'*ukiyo-e* au 19<sup>e</sup> siècle. Cependant, pour le festival, nous l'utilisons en tant qu'introduction à l'art japonais. » – Tsutomu Sugiura, président de la Maison de la culture du Japon à Paris (Fondation du Japon).

C'est enthousiasmant qu'une telle

opportunité ne soit pas accessible au Japon. Les visiteurs peuvent découvrir une exposition d'œuvres de l'artiste du 18<sup>e</sup> siècle Jakuchu Ito, pour la première fois en France. En outre, le Trésor national Fujin Raijin-zu (Dieux du Vent et du Tonnerre) sera exposé au musée Cernuschi.

Prenez plaisir à voir une tour Eiffel illuminée avec des couleurs du Japon, un trône doré haut de plus 10 mètres



Tsutomu Sugiura a commencé comme marchand d'art à Marubeni après être sorti de l'Université de Tokyo, jusqu'à décrocher le poste de curateur à la galerie. Depuis 2016, il est président de la Maison de la culture du Japon à Paris (La Fondation du Japon). M. Sugiura a aussi été ambassadeur du Japon au Burkina Faso.

teamLab : Au-delà des limites



Throne©Kohei NAWA | SANDWITH Inc.



**Paris**

**Japonismes 2018**

<https://japonismes.org/>

Gauche : Le Trésor national « *Fujin Raijin-zu* ».  
Haut : Une installation étincelante de teamLab.  
Droite : Œuvre de Kohei Nawa au Louvre.



Trésor national : « Paravent Dieux du Vent et du Tonnerre », Tawaraya Sotatsu, Kennin-ji Kyoto, période d'Edo (17<sup>e</sup> siècle)



sous la pyramide du Louvre, et plus d'une centaine de films japonais. L'exposition d'art teamLab qui a récemment ouvert ses portes attirent une foule record avec plus de 14 000 visiteurs quotidiens.

L'exposition « *Fukami* – une plongée dans l'esthétique japonaise » résume en entier le concept de l'événement, qui a pour noyau d'introduire à des œuvres diverses du passé ou contemporaines en soulignant leurs similarités. On y trouve par exemple une poterie japonaise préhistorique *Jomon* et la robe d'un jeune créateur exposées l'une à côté de l'autre, et une initiation au sens esthétique japonais en se référant à Gauguin et Picasso.

### À présent, profitez du charme unique du Japon

« Nous voulions aller au-delà des stéréotypes éculés comme les *Geisha* ou

le *Fujiyama*, afin de transmettre ce qu'est le Japon contemporain. » Michael Houlihan, directeur général de la Maison du Japon à Londres.

Le bâtiment de trois étages au coin de la Kensington High Street et de la Derry Street offre aux visiteurs un goût du Japon à travers une galerie, un espace événementiel, une bibliothèque, ainsi qu'une boutique et un restaurant. Le lieu jouit d'espaces ouverts et de contenus introduisant les invités aux nombreuses facettes du charme unique du Japon.

« Fait intéressant, la définition de la culture est très large au Japon », rapporte M. Houlihan. En Occident, le terme culture signifie normalement juste art, musique, littérature, opéra et d'autres choses semblables. Néanmoins, au Japon, les rituels de la consommation de thé ou même certaines pratiques d'achat peuvent être considérées comme de l'art

ou des expériences culturelles. Pour les Japonais, la beauté et l'art existent dans la vie de tous les jours.

« En ce moment précis, nous sommes en train de préparer une exposition de produits de Tsubame-Sanjo dans la préfecture de Niigata. Même les coupe-ongles sont des chefs d'œuvre de maîtrise par leur sophistication et affûtage et confinent à l'art. Les commandes affluent du monde entier pour quelques lames fabriquées à la main et la liste d'attente peut atteindre trois mois. »

Directeur créatif et l'un des designers phares du Japon, Kenya Hara produit une œuvre prometteuse sur la philosophie de l'artisanat japonais *mono-zukuri*. Allez-y. Regardez-le. Touchez-le. Achetez-en. C'est de la tradition et de la révolution dans le *yo-no-bi*, l'art du quotidien. ✨



Michael Houlihan est le directeur général de la Maison du Japon à Londres. En tant que leader et défenseur culturel, il a occupé différentes fonctions telles que directeur du musée Horniman, dans le sud londonien, directeur général des musées et galeries nationaux d'Irlande du Nord, du Amgueddfa Cymru – musée national du Pays de Galles, ainsi que du musée de la Nouvelle Zélande Te Papa Tongarewa. Il a publié et donné à l'internationale des conférences sur la muséologie, la diplomatie culturelle et la commémoration des conflits.



 **London**

**Japan House London**

<https://www.japanhouselondon.uk>

Gauche : Conception ouverte de Masamichi Katayama. En haut à droite : Sièges authentiques au restaurant japonais. En bas à droite : Situé sur la Kensington High Street de Londres.

# Champs pétrolifères urbains à partir des ordures ménagères

SEKISUI CHEMICAL CO., Ltd du Japon explore de nouvelles frontières en produisant de l'éthanol à partir de déchets grâce au processus de fermentation.



L'usine pilote construite dans un effort coopératif avec une installation de traitement de déchets à Saitama attire l'attention de pays et d'entreprises à travers le monde.

**L**e 6 déc. 2017, un communiqué de presse annonçait une « ... percée dans la conversion des déchets solides municipaux en éthanol. » SEKISUI CHEMICAL CO., Ltd. convertit les déchets solides municipaux (DSM) destinés à la décharge ou à l'incinération en de nouveaux produits qui proviendraient autrement de ressources fossiles. Alors que le monde fait face à l'épuisement des ressources fossiles et au problème croissant des déchets, cette technologie offre un nouvel espoir pour une planète plus propre et saine.

« Nous nous sommes demandé si nous ne pouvions pas convertir des

déchets en ressource naturelle et avons commencé nous pencher sur les possibilités qui s'offraient dans une perspective de dix ans », explique Satoshi Koma, le directeur général du projet BR au Centre corporatif R&D de SEKISUI CHEMICAL.

La croissance accélérée du Japon d'après-guerre a conduit à la production de masse et au consumérisme, résultant en des quantités de déchets sans précédent. Celles-ci ont ouvert les yeux du monde sur les conséquences des déchets pour la santé, la sécurité et l'environnement – y compris les émissions de dioxines et la pollution des sols. La

Banque mondiale estime que la planète traite actuellement 1,3 milliards de tonnes de déchets par an, et ce chiffre devrait augmenter à 2,2 milliards d'ici 2025. [1]

SEKISUI CHEMICAL a débuté ses activités en 1947 comme producteur global de plastique général. Rapidement, l'entreprise s'est attaquée aux problèmes des réserves d'eau et des eaux usées du Japon qui utilisaient des conduites en chlorure de vinyle, résistantes à la corrosion, légères et faciles à assembler. Cependant, l'empreinte écologique de la fabrication de plastique, en particulier dans les émissions de CO<sub>2</sub> et l'appauvrissement des ressources, a conduit l'industrie à réévaluer son approche.

SEKISUI CHEMICAL estime que le Japon produit environ 60 millions de tonnes de déchet par an, selon un rapport du ministère de l'Environnement. [2] Converti en calories, ce volume équivaut à 200 billions de kilocalories. Les ressources fossiles utilisées dans la production de plastique s'élèvent annuellement à 150 billions

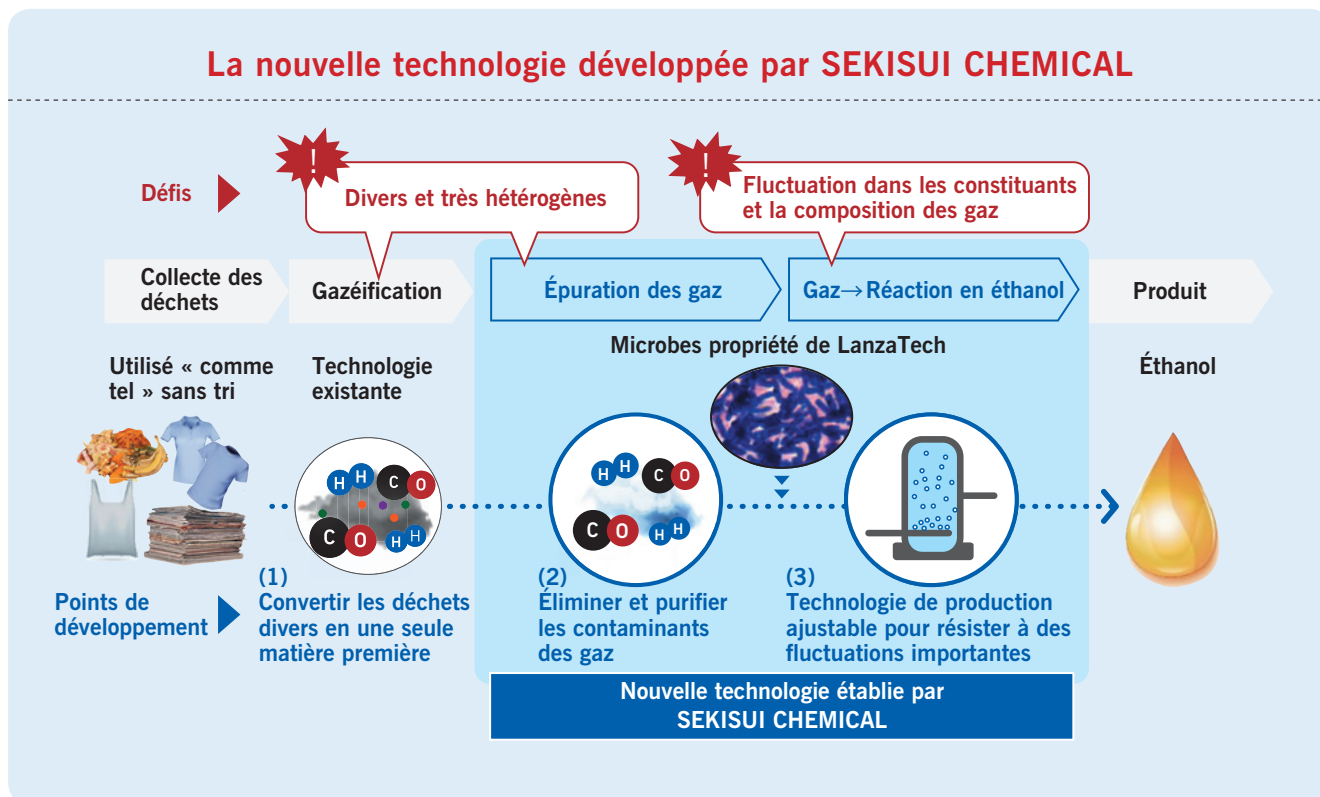


Satoshi Koma (gauche) a rejoint SEKISUI CHEMICAL en 1995, où il s'est chargé de la production d'éthanol dans le Projet de développement des technologies des déchets. Il est actuellement le directeur général du projet BR au Centre corporatif R&D.

Shinichi Tsukawa (droite) a rejoint SEKISUI CHEMICAL en 1997. Après avoir travaillé ans la Division habitation, il est parti pour le Groupe de promotion BR où il est actuellement le manager du Projet BR au Centre corporatif R&D.



## La nouvelle technologie développée par SEKISUI CHEMICAL



L'éthanol produit à partir de déchets combustibles avec le soutien de LanzaTech, USA, offre aux gouvernements de nouveaux potentiels en termes de flux de revenus.

de kilocalories, faisant que c'est à ce niveau que M. Koma et son équipe ont décidé de s'intéresser. La technologie pour convertir des déchets combustibles en gaz est bien établie au Japon, mais ces déchets incluent un mélange de déchets organiques, plastiques et papiers qui rendent les composants instables, hétérogènes et pleins d'impuretés. Avec des catalyseurs classiques, recycler ces ressources fossiles était extrêmement difficile, mais M. Koma et son équipe ont découvert que les microorganismes sont des candidats potentiels pour remplacer les catalyseurs grâce à leur compatibilité avec les déchets combustibles du Japon.

Cela les a menés à établir un partenariat avec le leader américain en biotechnologie LanzaTech, dont l'expertise approfondie dans la conversion microbienne du carbone a permis au projet de M. Koma de progresser rapidement.

« Les microbes sur lesquels nous travaillons existent sur Terre depuis la nuit des temps, rendant cette technologie sûre », nous assure M. Koma. « Ces microbes produisent de l'éthanol par le biais du même processus de fermentation que nous utilisons pour fabriquer de l'alcool consommable. » De temps à autre, les gaz volatiles libérés par le processus peuvent ralentir la fermentation ou même tuer les bactéries. Ce problème a incité SEKISUI CHEMICAL à développer un système éliminant les impuretés des gaz, créant un environnement idéal pour le travail des microbes. C'est 2014 qu'ont débuté les activités de l'usine pilote à l'installation de traitement des déchets de Saitama, gérée par ORIX Environmental Resources Management.

« Il y a 1 200 incinérateurs de déchets au Japon », nous rapporte le chef du groupe de promotion BR de SEKISUI

CHEMICAL, Shinichi Tsukagawa. « Une fois que nous aurons ces usines de recyclage fonctionnant en parallèle des installations de traitement des déchets et aux incinérateurs, nous serons capables de réaliser notre vision consistant à produire localement des matières premières en employant des déchets locaux comme matière de base. »

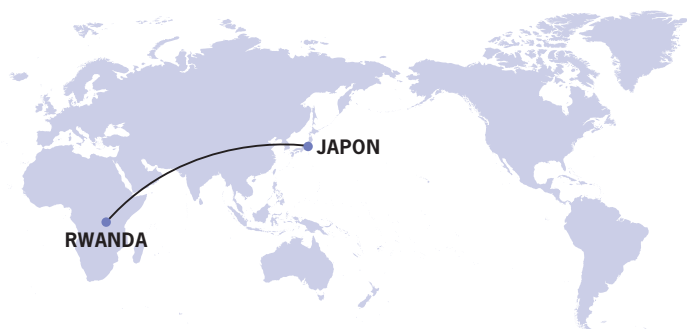
Cette nouvelle technologie est efficace et plus rentable que la technologie conventionnelle, et depuis le communiqué de presse de 2017, des gouvernements et entreprises du monde entier ont pris contact pour se renseigner sur le système. En outre, plusieurs pays d'Europe et d'Asie ont exprimé leur intérêt à construire leurs propres usines. SEKISUI CHEMICAL apporte au monde une nouvelle vision de recyclage complet des ressources avec le lancement des activités de la première usine en 2019. ✱

[1] Banque mondiale, « Gestion des déchets solides » (27 mars 2018)

[2] Ministère de l'Environnement, « Rapport sur l'examen du recyclage effectif des déchets et le transport des déchets sur de grandes étendues » (Tiré du Rapport de Heisei 28)

# Le trésor caché du Rwanda

Encore relativement méconnu, le café rwandais est le premier produit d'exportation du pays et un Japonais a bien l'intention de le faire connaître au monde entier.



**L**e Rwanda possède une industrie du café qui a plus d'un siècle d'histoire. Son altitude élevée, le climat tropical tempéré de ses hautes terres et ses sols volcaniques fertiles offrent un environnement idéal pour que cette plante prospère, et le soutien du gouvernement a amélioré la qualité de la production. Cependant, les producteurs ne sont pas parvenus à relancer l'économie et à améliorer les salaires, de sorte que le gouvernement a dû faire appel à l'aide du Japon.

L'Agence de coopération internationale du Japon (JICA) a interrogé les producteurs pour sonder la conscience des normes de qualité à chaque étape de la production : sélection, transformation, distribution et vente. Les deux pays ont renforcé leurs liens en 2017 via un accord de partenariat entre la JICA et l'Office national rwandais de développement des exportations agricoles (NAEB) pour améliorer les rendements des cultures, la qualité du café et les possibilités de commercialisation.

Yoshiaki « José » Kawashima, connu

sous le surnom de *chasseur de café* en raison de ses connaissances et de son expertise, ainsi que de sa capacité à dénicher des variétés rares et des producteurs talentueux dans le monde entier, a été le fer de lance de cet accord. Les gouvernements et les fondations royales font régulièrement appel à lui pour travailler aux côtés des agriculteurs et fournir des conseils sur les techniques d'amélioration de la production.

Kawashima peut être considéré comme un pont entre les pays consommateurs et les pays producteurs de café. La mission personnelle qu'il s'est fixée est de « changer le monde par le café », en tant qu'instigateur d'une production de café durable. Il raconte que tout a commencé par des recherches sur l'histoire de la région.

« Le café rwandais provient d'une variété introduite dans la région par des missionnaires allemands en 1903 et qui s'est bien acclimatée à la terre autour du petit village de Mibirizi dans le sud-ouest du Rwanda », explique Kawashima qui poursuit « Ce cultivar a

finalement été baptisé Bourbon Mibirizi. Cependant, la maladie semblait l'avoir anéanti. »

Alors qu'il visitait Mibirizi, une parcelle de café abandonnée derrière une église a attiré l'attention de Kawashima. Après inspection, il s'est rendu compte qu'il s'agissait de Bourbon Mibirizi. Il a alors récolté ses baies mûres, les a torréfiées et s'est préparé une tasse du breuvage oublié. Il a été frappé par le fait d'avoir découvert un trésor caché du Rwanda. La richesse et la complexité de ce café ne ressemblaient à aucun autre café qu'il avait goûté jusqu'alors.

Kawashima s'était ainsi trouvé une nouvelle mission : redonner vie à ce café et construire une marque mondiale à partir de ce trésor national. Lorsqu'on lui demande comment il interagit avec les habitants, Kawashima sourit et répond : « Au début, la communauté agricole locale ne m'a pas apporté beaucoup de soutien. Comme le Japon n'est pas un producteur de café, pour eux, ça n'avait pas grand sens de m'écouter. »





## Yoshiaki « José » Kawashima

Fils d'un torréfacteur de café en gros, Yoshiaki « José » Kawashima, connu sous le surnom de *chasseur de café*, a passé toute sa vie autour du café. Après des études à l'Institut salvadorien de recherche sur le café, il a travaillé pour une grande entreprise de café, développant des plantations en Jamaïque, en Indonésie et à Hawaï. Il a ensuite fondé en 2008 Mi Cafeto, réalisant son rêve de créer une entreprise durable d'importation et de vente de café au Japon.

En écrasant les baies, Kawashima montre que leur maturité peut être déterminée par leur jus.

Les producteurs de café rwandais écoutent attentivement Kawashima qui leur explique comment bâtir des champs en terrasses.



L'un des secrets d'un délicieux café est le processus de « sélection » des grains. Kawashima enseigne aux producteurs rwandais de ne pas mélanger les baies mûres avec celles qui ne le sont pas.

De par son expérience avec les communautés agricoles, il savait que pour gagner leur confiance, il devrait transpirer et travailler à leurs côtés. Au fil du temps, il a forgé un lien avec la communauté, et leur scepticisme à son égard s'est transformé en une foi en sa cause. Le temps était venu de ramener à la vie ces semis au bord de l'extinction. Avec la communauté locale à ses côtés, Kawashima a reporté son attention des semences aux champs.

La déforestation le long des flancs des collines, combinée à de fortes pluies, avait érodé les terres, causant des ravages dans les plantations. Pour enrayer ce phénomène, les habitants et Kawashima ont aménagé des champs en terrasses et planté des arbres d'ombrage ainsi que des sous-bois pour empêcher le ruissellement des sols. Pour revitaliser les arbres moins vigoureux, ils ont utilisé une technique de « taille » pour remédier à la croissance non contrôlée.

« Les fermiers savaient que les arbres mourraient s'ils étaient trop taillés, ce qui était relativement inquiétant pour

eux, mais quelques mois plus tard, les arbres ont semblé aller sensiblement mieux, et ils ont vu que j'avais raison. Cela a galvanisé tout le monde », se souvient Kawashima.

Deux ans après le début du projet, Kawashima est persuadé que les grains de Mibirizi seront prêts à être commercialisés d'ici environ cinq ans, grâce à des améliorations constantes dans la culture. Après la culture, l'étape suivante est la sélection des grains, suivie de la transformation, de la vente et de l'exportation. Toutes ces étapes sont liées et importantes au sein de ce secteur.

« J'inculque ces nouvelles compétences aux résidents locaux. De cette façon, ils pourront instruire les nouvelles générations », explique Kawashima.

Bientôt, le café rwandais sera l'un des cafés les plus convoités au monde – élevant le niveau du pays et de ses habitants – grâce aux jeunes agriculteurs passionnés qui ont été formés par le *chasseur de café* japonais. ✱

**A**lexandra Munroe apporte l'Asie en Amérique en tant que conservatrice principale de la section Art asiatique du musée Solomon R. Guggenheim de New York. Quand elle avait 13 ans, sa famille a déménagé au Japon pour le travail de son père. L'intérêt de ce dernier pour l'histoire et la culture, combiné à la carrière de sa mère en tant qu'artiste, a conduit à des excursions hebdomadaires à la découverte des temples et musées de Kyoto, proche de leur maison à Ashiya, dans la préfecture de Hyogo.

« Beaucoup d'amis de mes parents étaient des artistes et des personnalités culturelles. Nous gravitions souvent autour de la prétendue première génération de grands savants américains sur le Japon, qui vivaient dans le pays depuis l'occupation alliée de l'après-guerre. Ce fut ma porte d'entrée vers la culture japonaise, à la fois classique et moderne. »

Après son retour aux États-Unis, Mme Munroe a fréquenté l'Université Brown. Elle a profité de ses pauses estivales pour retourner au Japon et participer à des ateliers et séminaires d'été d'Oomoto à Kameoka, Kyoto. Elle se souvient : « J'ai étudié la cérémonie du thé, la danse *Noh*, le "*shimai*", l'art de la céramique et la calligraphie. Chaque expérience a davantage enflammé mon

intérêt pour les arts japonais, ainsi que pour la philosophie et la spiritualité qui les sous-tendent ».

Pendant ses études à l'Université Doshisha à Kyoto, elle est devenue une disciple laïque résidente au temple Zen Daitokuji pendant deux ans. Cette expérience lui a permis de s'entraîner avec les moines *Rinzai Zen* et d'apprécier les riches histoire et culture du temple, approfondissant ainsi sa connaissance de l'art japonais.

L'année 1982 a marqué un tournant dans sa carrière lors de sa rencontre à Tokyo de Rand Castile, directeur fondateur de la Japan Society Gallery à New York. La Japan Society était alors le principal centre des arts et de la culture japonais aux États-Unis.

« J'ai été immédiatement engagée comme conservatrice et, à ma grande surprise, mon premier travail a été d'organiser l'exposition d'Ushio Shinohara, l'un des artistes avant-gardistes japonais les plus en vue, qui vivait à New York depuis la fin des années 1960 », explique Mme Munroe.

« Dans les années 80, cependant, la plupart des artistes japonais, y compris de grandes figures comme Yayoi Kusama ou Yoko Ono, luttèrent pour obtenir la reconnaissance des grands musées occidentaux. Après l'exposition de

Shinohara, j'ai commencé à interviewer la plupart des artistes japonais qui vivaient à New York. J'ai peu à peu réalisé qu'il y avait une histoire qui n'avait pas été racontée, une histoire encore inconnue, et j'ai voulu la rendre visible ».

Le résultat fut son exposition révolutionnaire, *Japanese Art After 1945: Scream Against the Sky* (L'Art japonais après 1945 : Un cri vers le ciel), d'abord présentée au musée d'art de Yokohama en 1994 puis bientôt au Guggenheim Museum SoHo à New York ainsi qu'au Musée d'art moderne de San Francisco. Cette exposition devenue légendaire a contribué à encourager les jeunes universitaires à concentrer leur attention sur l'art du Japon contemporain, et son catalogue très détaillé a longtemps fait office de manuel par défaut sur ce sujet.

Munroe souligne que les artistes japonais d'aujourd'hui comme Takashi Murakami, Ei Arakawa ou le collectif d'art teamLab, pour n'en citer que quelques-uns, sont tout aussi dignes d'attention que les figures historiques. « Les idées les plus folles des artistes japonais sur l'avenir et leur capacité à éclairer les ténèbres de la psychologie humaine me fascineront toujours », poursuit-elle.

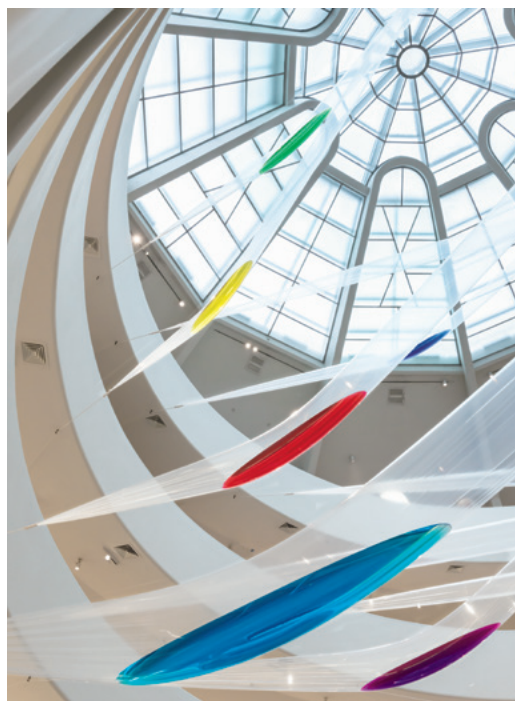
En tant que conservatrice du musée Solomon R. Guggenheim, son champ

AMBASSADEUR DE TERRAIN >>> Les amis du Japon

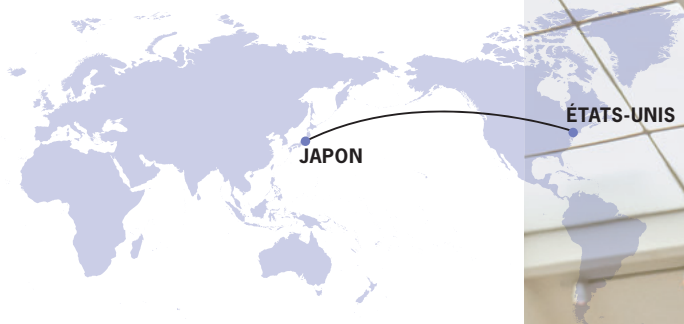
# Apporter le Japon au reste du monde

La conservatrice pionnière de l'art japonais d'après-guerre :  
Alexandra Munroe.

Vue de l'installation de Sadamasa Motonaga, Œuvre (*Water*), 1956, de l'exposition *Gutai : Splendid Playground* (Gutai : Magnifique terrain de jeu) au musée Solomon R. Guggenheim, New York, 2013  
Photo par David Heald  
© Solomon R. Guggenheim Foundation







d'action s'est élargi. *The Third Mind: American Artists Contemplate Asia, 1860-1989* (Le Troisième esprit : Des artistes américains contemplant l'Asie, 1860-1989), une autre de ses expositions phares, présentée en 2009, a été hautement acclamée pour avoir souligné l'impact et l'influence dynamiques et complexes de l'Asie sur les mouvements artistiques américains modernes et contemporains, y compris l'expressionnisme abstrait et le minimalisme de l'après-guerre.

Munroe observe : « Je veux abattre les barrières érigées par les perspectives européennes et américaines autocentrées en matière d'art et de culture, et souligner l'importance d'autres histoires au-delà du canon occidental. J'ai cette conviction passionnée qui est un puissant moteur dans ma carrière. » \*



Alexandra Munroe et Ushio Shinohara devant la *Boxing Painting, The Poppy Field* (Boîte à boxer, Le champ de coquelicots) 2009  
Photo par Noriko Shinohara



### Alexandra Munroe

Alors qu'elle était étudiante de troisième cycle en histoire de l'art, elle a organisé *Yayoi Kusama : A Retrospective* en 1989 et *Japanese Art After 1945: Scream Against the Sky* (L'Art japonais après 1945 : Un cri vers le ciel) en 1994. En 1998, elle a été nommée directrice de la Japan Society Gallery et a organisé *Yes Yoko Ono* (2000), une exposition présentée aux États-Unis et en Asie. Pour la Japan Society, elle a également organisé en 2005 *Little Boy : The Arts of Japan's Exploding Subculture* (Petit garçon : La sous-culture explosive des arts au Japon) de Takashi Murakami, qui a remporté le prix du meilleur spectacle thématique de l'Association internationale des critiques d'art aux États-Unis. Depuis 2006, Mme Munroe est Conservatrice principale de Samsung en art asiatique et Conseillère principale en arts du monde, au musée Solomon R. Guggenheim. En 2017, elle a reçu le prix de la fondation du Japon pour sa contribution significative à la promotion de la compréhension mutuelle et de l'amitié entre le Japon et les États-Unis via l'art.

# Un pont entre la Chine et le Japon

Fang Rui relie la Chine et le Japon en tant que consultante en gestion, créant de nouvelles opportunités pour les deux pays.



« **J**e parlais dans le bus avec une femme plus âgée que moi » se souvient Fang Rui inclinant la tête en arrière et souriant. « Je ne sais pour quelle raison, nous nous sommes mises à parler des kimonos et je lui ai dit que je n'en avais jamais porté. Elle m'a invitée chez elle, où elle m'en a fait essayer un. Ce fut une expérience incroyable. »

Originaire de Nankin, en Chine, Fang est associée principale au Boston Consulting Group (BCG), une société internationale de conseil en gestion. Son intérêt pour le Japon l'a amenée à

étudier la langue et la culture nippones à l'Université Fudan de Shanghai. Elle a également intégré l'Université Matsuyama pendant un an dans le cadre d'un programme d'échange. « Les gens étaient toujours amicaux. J'étais heureuse d'être connectée avec d'autres étudiants qui ont regardé au-delà de ma nationalité. Ce fut une excellente première impression du Japon », explique Fang.

Après avoir obtenu son diplôme, elle a intégré l'Université de Tokyo pour ses études supérieures. Deux ans plus tard, une grande compagnie d'assurance japonaise l'a recrutée. « Les entreprises

japonaises m'intéressaient - l'idée d'un développement et de styles de travail à l'international », confie Fang. « Au cours de ma période d'intégration de six mois, j'ai pu découvrir le fonctionnement des différents départements. À la différence de la Chine, où les stages et les expériences de travail préalables sont de rigueur, au Japon, les nouveaux employés sont formés dans l'entreprise. Je pense que le développement des ressources humaines est l'une des forces du Japon. »

Le gouvernement japonais offre un traitement d'immigration préférentiel basé sur les points pour les professionnels



étrangers hautement qualifiés, et Fang remplissait les critères de cette catégorie, une incitation pour elle à poursuivre sa carrière au Japon. « Les personnes qui viennent de l'étranger avec une expertise avancée, un niveau d'instruction élevé, une solide expérience professionnelle et des salaires annuels élevés bénéficient de restrictions en matière de visas qui permettent même à leur conjoint de faire carrière », explique-t-elle. « S'ils ont besoin d'un soutien familial pour élever des enfants de moins de sept ans, les parents peuvent même se voir proposer un logement. L'environnement professionnel à long terme pour ces personnes est attractif. »

Dans l'espoir de parfaire davantage encore son expérience, il y a deux ans, Fang s'est vu confier un nouveau poste au BCG. Pour elle, apporter des compétences en japonais et en anglais à ses clients en tant que consultante a été une expérience gratifiante.

« Les clients intéressés par le marché chinois me demandent mon point de vue en tant que ressortissante chinoise », explique Fang. « C'est ce qui rend mon travail vraiment intéressant. J'ai développé des relations avec des personnes

de différentes cultures, et les services de SNS tels que WeChat m'aident à rester au courant de tout ce qui se passe en Chine. Mon rôle est de fournir des informations nouvelles et utiles. »

Fang cherche de nouvelles opportunités pour la Chine et le Japon, en mettant à profit ses connaissances spécialisées des deux pays.

Elle explique : « Le Japon possède une expertise technique et des marques de qualité. La Chine offre une production à faible coût, ainsi que le plus grand marché de commerce électronique en Asie. Les forces combinées des deux pays pourraient générer une puissance économique au service du développement des entreprises. Ce type de coopération servirait la région pour les années à venir. C'est vers cet avenir que je travaille, dans l'espoir de développer des entreprises et des plates-formes qui faciliteront un rapprochement entre le Japon et la Chine. »

La devise de Fang Rui est « Faites un pas en avant ». Avec son attitude optimiste, ce « pas en avant » sera à n'en pas douter un pas de géant pour la construction d'une nouvelle et puissante alliance entre les deux pays. ✨

Diplômée du programme d'études supérieures de l'Université de Tokyo, où Fang Rui a passé deux ans au campus de Komaba.



Formation régionale au BCG suivie par Fang Rui et des consultants du monde entier.

## Fang Rui

Associée principale au Boston Consulting Group. Née à Nankin, en Chine. Elle a travaillé avec des clients dans divers secteurs, tels que la finance et les produits de consommation, en tant que consultante en gestion. Avant de rejoindre le BCG, elle a travaillé pour une grande compagnie d'assurance japonaise. Elle a obtenu un BA (japonais) à l'Université Fudan et une maîtrise en relations internationales à l'Université de Tokyo.



## Han Jeonggyu

Diplômé en histoire coréenne de l'Université de Séoul. C'est sa troisième année en tant que coordinateur pour les relations internationales du programme JET à la Division des affaires étrangères de la préfecture de Kochi. Il a rejoint la division en avril 2016.



Le lieu de travail de Han se trouve sur le terrain du château de Kochi.



AMBASSADEUR COMMUNAUTAIRE >>> Le programme JET

# Renforcer les relations : République de Corée et Japon

Féru d'histoire coréenne et japonophile, M. Han Jeonggyu rapproche deux pays via Kochi.

C'est en 2016 que M. Han Jeonggyu a pour la première fois pénétré dans les bureaux de la préfecture de Kochi en tant que coordinateur pour les relations internationales à travers le programme Japan Exchange and Teaching (JET). Ses responsabilités comprenaient la traduction de brochures touristiques, de l'interprétariat, ainsi que l'enseignement hebdomadaire de classes de coréen et l'organisation d'un programme pour introduire la culture coréenne aux étudiants locaux.

« Durant l'université, mon intérêt pour le Japon s'est considérablement intensifié. Dans le cursus d'histoire coréenne, nous avons étudié le Japon et son histoire, qui m'a particulièrement intriguée quand ont été abordés le développement et la prospérité de la période d'Edo. J'ai trouvé très intéressants les contacts restreints avec l'étranger menés via l'île de Dejima à Nagasaki. Ces aspects du Japon m'ont donné l'envie de visiter le Japon en 2009 alors que j'étudiais le japonais à l'Université Tokyo Gakugei pendant un mois. »

Pendant ses études à l'Université de Séoul, Han a participé à un programme d'échange de trois semaines entre étudiants coréens et japonais en 2013. Il a réalisé qu'il existait une barrière due aux capacités langagières limitées et c'est ainsi qu'en 2014, Han a prêté son aide à un programme organisé par le ministère des Affaires étrangères japonais appelé JENESYS 2.0 (Japan-East Asia Network of Exchange for Students and Youth) à Hokkaido. Or il s'est heurté à la même barrière des langues.

« Ces expériences ont renforcée





Page de gauche :  
Traduction d'informations touristiques et planification d'événements pour introduire la culture coréenne au Japon au bureau préfectoral de Kochi.

Page de droite :  
Gauche : Han sert d'interprète et d'émissaire d'amitié à la cérémonie de jumelage entre la préfecture de Kochi et Jeollanam-do, République de Corée.

Droite : Natakosa, nichée sur la mer, conserve son atmosphère traditionnelle. Han profite des sources thermales avec vue sur l'océan, d'une délicieuse cuisine et de l'ambiance classique de la ville.

mon désir d'acquérir des capacités de communication élevées en japonais », se rappelle Han.

C'est alors que Han est tombé sur le programme JET – une opportunité parfaite pour mettre en pratique ses capacités en japonais. Il a immédiatement déposé sa candidature.

« J'ai échoué dans ma première tentative, mais comme je tenais vraiment à réussir, je me suis inscrit dans une école de japonais au Japon. Après avoir amélioré mes capacités, j'ai repassé le test lors d'un second essai et j'ai reçu l'opportunité de travailler à Kochi, la ville de mes rêves. »

Han a vu à la télévision le feuilleton intitulé Ryomaden, une histoire autour de Ryoma Sakamoto. Sakamoto, une figure historique, a joué un rôle essentiel dans le renversement du régime féodal du Japon, malgré sa classe sociale inférieure. Kochi est la ville de Sakamoto, célèbre pour être une figure de proue dans les négociations de paix du jeune gouvernement japonais.

« J'ai lu Kencho Omotenashika (Division de l'hospitalité du gouvernement préfectoral), un roman publié en 2011, et me suis senti attiré par Kochi. Mon intérêt a encore crû en regardant son adaptation cinématographique. »

Han a découvert un authentique sens de l'hospitalité chez les habitants de Kochi. La préfecture faisait honneur à son slogan, Kochi-ke (La famille Kochi), car chacun y est traité comme un membre de la famille. Les pèlerins des 88 temples, les visiteurs des festivals ou ceux qui ne font que passer, tous font l'expérience du même accueil. Il était facile de voir d'où

provenaient les qualités de courtoisie de Ryoma Sakamoto.

« On dirait que Ryoma Sakamoto a aussi approfondi une telle hospitalité. J'imagine que c'est pourquoi ils ont été si nombreux à avoir confiance en lui, ce qui l'a vraiment autorisé à travailler pour le changement. »

Peu après que Han a rejoint le bureau de la préfecture de Kochi, Jeollanam-do en République de Corée a signé un accord de jumelage avec Kochi. Cela a apporté à Han un lien étroit avec la préfecture, et lors de la visite du vice-gouverneur de Jeollanam-do, il a travaillé avec ses collègues d'une autre nationalité en vue d'un but commun. Il en a retiré un sentiment de satisfaction. Han relate que les deux provinces partagent une relation saine depuis 1997 grâce à Chizuko Tauchi de Kochi, connue comme la mère japonaise d'orphelins coréens et qui a établi un orphelinat en République de Corée.

Han n'est pas certain de ce qu'il fera à la fin de son contrat avec le programme JET. Il réfléchit à travailler dans la traduction ou dans le tourisme et le développement communautaire, espérant pouvoir contribuer à la revitalisation de la région.

« On considère que la préfecture de Kochi est avancée vis-à-vis de ses défis. Elle fait face à la menace des séismes, à laquelle les autorités locales se confrontent de manière proactive. Sa population est vieillissante, un défi auquel la République de Corée est également confrontée. J'espère pouvoir rapporter de bons exemples du Japon en République de Corée et vis-versa. »

Han est reconnaissant envers le programme JET qui lui a permis de

découvrir un nouveau monde. « Si le Japon est proche de la République de Corée, le nombre de visiteurs coréens à Kochi est cependant encore restreint. Je voudrais servir de pont, en introduisant la beauté et le charme cachés de Kochi à mes concitoyens. J'espère vraiment que cela contribuera à approfondir les relations entre nos deux pays », conclut Han avec un sourire. \*

### À propos du programme Japan Exchange and Teaching (JET)

Le programme Japan Exchange and Teaching (JET) a débuté en 1987 dans le but de promouvoir les échanges internationaux entre le Japon et d'autres nations. Il s'agit aujourd'hui de l'un des programmes d'échanges internationaux les plus grands au monde. Les participants au JET sont envoyés dans chaque région du Japon et occupent l'un de ces trois postes : enseignant assistant de langue (ALTs), coordinateur pour les relations internationales (CIRs) ou conseiller en échange sportif (SEA). En 2016, le programme JET a accueilli 4 952 participants, avec environ plus de 62 000 anciens participants vivant dans toutes les parties du monde actuellement.



Site officiel du programme JET  
<http://jetprogramme.org/en/>

# Pour nos *Tomodachi*

Été 2018

Publié par



Édition :

Bureau des Relations Publiques, Bureau du Cabinet  
et  
Service Communication Internationale, Secrétariat du Cabinet

1-6-1 Nagatacho, Chiyoda-ku, Tokyo  
100-8914, Japan

Également disponible au format électronique.

<https://www.japan.go.jp/tomodachi>

eBooks 

Nous serions ravis de connaître vos réactions.

Merci de bien vouloir nous faire part de vos commentaires.

[https://www.kantei.go.jp/foreign/forms/comment\\_ssl.html](https://www.kantei.go.jp/foreign/forms/comment_ssl.html)

Liens vers les sites officiels de l'administration (en anglais)

Bureau du Cabinet <http://www.cao.go.jp/index-e.html>

Ministère de l'Agriculture, de la Forêt et de la Pêche <http://www.maff.go.jp/e/>

Ministère de la Défense <http://www.mod.go.jp/e/>

Ministère de l'Économie, du Commerce et de l'Industrie <http://www.meti.go.jp/english/>

Ministère de l'Éducation, de la Culture, des Sports, de la Science et de la Technologie <http://www.mext.go.jp/en/>

Ministère de l'Environnement <https://www.env.go.jp/en/>

Ministère des Finances <https://www.mof.go.jp/english/index.htm>

Ministère des Affaires étrangères <https://www.mofa.go.jp>

Ministère de la Santé, du Travail et des Affaires sociales <https://www.mhlw.go.jp/english/>

Ministère des Affaires intérieures et des Télécommunications <http://www.soumu.go.jp/english/index.html>

Ministère de la Justice <http://www.moj.go.jp/ENGLISH/index.html>

Ministère de l'Aménagement du Territoire, des Infrastructures, des Transports et du Tourisme <https://www.mlit.go.jp/en/>

Agence pour la Reconstruction <https://www.reconstruction.go.jp/english/>

Agence de régulation nucléaire <https://www.nsr.go.jp/english/>



Pour nos *Tomodachi*  
Été 2018



**Japan.** Sharing tomorrow.

# Pour nos *Tomodachi* Été 2018

[https://www.japan.go.jp/tomodachi/index\\_fr.html](https://www.japan.go.jp/tomodachi/index_fr.html)



**JAPAN GOV**  
GOUVERNEMENT DU JAPON